Prédication du Jeudi Saint

17 avril 2025

Nancy

Frères et Sœurs,

ce culte du Jeudi Saint est un moment très particulier en ce qu’il commémore tant d’évènements essentiels à notre foi qu’il est bien malaisé de choisir sur lequel attacher notre méditation. Je vous propose d’entendre trois des enseignements majeurs de l’Evangile, tous associés à cette journée.

Je vous propose tout d’abord d’entendre, à l’Evangile selon Jean, au chapitre XIII, les versets 5 à 9 et 12 à 17 :

« Pendant le souper, Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu’il était venu de Dieu et qu’il s’en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il se ceignit. Ensuite, il versa de l’eau dans un bassin et il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon Pierre et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! Jésus lui répondit : ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant mais tu le comprendras bientôt. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : si je ne te lave, tu n’auras point de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête ».

« … Après qu’il leur eut lavé les pieds, il se remit à table et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m’appelez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n’est pas plus grand que son seigneur, ni l’apôtre plus grand que celui qui l’a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez ».

Nous entendrons encore le récit de la première Cène à l’Evangile selon Marc, au chapitre XIV, les versets 12 à 26

« Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer la Pâque ?  Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le.  Quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le maître dit : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples ?  Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête : c'est là que vous nous préparerez la Pâque.  Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

Le soir étant venu, il arriva avec les douze.  Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera.  Ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire, l'un après l'autre : Est-ce moi ?  Il leur répondit : C'est l'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né.

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps.  Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.  Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des Oliviers. »

Je vous propose d’entendre aussi, à l’Evangile selon Matthieu, au chapitre XXVI, les versets 36 à 44 :

« Jésus alla avec les disciples dans un lieu nommé Gethsémané et il leur dit : Asseyez-vous ici, pendant que je m’éloignerai pour prier. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu’à la mort ; restez ici et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face et pria ainsi : Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Et il vint vers les disciples, qu’il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n’avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation l’esprit est bien disposé mais la chair est faible. Il s’éloigna une seconde fois et pria ainsi : Mon Père, s’il n’est pas possible que cette coupe s’éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! Il revint et les trouva encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis. Il les quitta, et, s’éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles ».

Je vous invite à vous lever pour chanter au Psaume **XLII**, « ***Comme un cerf altéré brame*** », les trois premières strophes

PREDICATION

Frères et Sœurs,

Nous nous souvenons ensemble à cette heure de ce Jeudi Saint, de cette journée si extraordinaire dont l’Evangile fait mémoire. Extraordinaire oui, et à bien des égards. Avant la Cène dont nous avons lu le récit à l’Evangile selon Marc, et alors que tous déjà se trouvaient réunis dans la chambre haute, Jésus a lavé les pieds des disciples, il s’est mis lui-même dans la dimension du serviteur. Et là, à ce moment, il annonce qu’il n’y a pas de vie en lui sans le service de l’autre, il le dit aux disciples : « Si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ». C’est une relation nouvelle que Jésus noue avec les disciples et avec nous. Un peu plus loin dans le texte de l’Evangéliste Jean, Jésus leur dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j’ai appris de mon Père ».

Bien sûr, Jésus est un juif pratiquant, il respecte les lois fondamentales du judaïsme. Il est monté à Jérusalem pour célébrer la Pâque, et même s’il sait qu’il sera lui-même demain l’Agneau du sacrifice, ses disciples ne le savent pas et ne sont pas encore prêts à le comprendre, il réunit les siens autour du repas ordonné par la Loi, l’agneau rôti, le pain cuit sans levain, l’herbe amère. C’est le repas que Dieu a institué en mémoire de la libération d’Egypte, de la maison de servitude, c’est le repas qui nous rappelle que c’est Dieu qui nous libère et qu’il marche devant nous sur ce chemin de la liberté. Mais ce repas rituel prend avec Christ une dimension nouvelle. Tout en respectant la tradition, il place cette Cène sous le signe du service. Comme il a lavé les pieds, il distribue le pain, il donne la coupe. Il n’y a plus de serviteurs, il n’y a plus que des amis, appelés à veiller les uns sur les autres. Et Jésus annonce par ce repas qu’il va faire don de sa propre vie, il annonce sa mort prochaine, mais aussi sa présence au banquet du Royaume de Dieu. Plus encore que sa mort, Jésus annonce ce qui viendra après, la Résurrection, l’Ascension, la vie éternelle, le salut de ceux qui l’ont suivi et qui ont servi. Et les disciples, sans le comprendre encore, prennent part au repas, ils sont appelés vers la lumière dès que les ténèbres auront été traversées, et vaincues. Et les ténèbres approchent en effet, terrifiantes, dès la fin de ce repas de la Pâque.

A la fin du repas, Jésus demande à trois de ses plus proches, Pierre, Jean et Jacques de l’accompagner au lieu-dit Gethsémané, sur la montagne des Oliviers, au-dessus de la ville, pour veiller avec lui tout le long de cette nuit atroce au cours de laquelle commence véritablement la Passion, et Pierre, Jean et Jacques se rendent avec lui au jardin. Jésus n’a pas choisi ces trois disciples, ses amis, pour le protéger, il sait que l’heure approche et il ne compte pas s’y opposer en répondant à la violence par la violence, non, il les a choisis pour veiller et prier avec lui, pour l’aider à surmonter la terrible épreuve qui s’approche, pour qu’ils s’associent à sa prière, pour qu’ils exhortent avec lui l’Esprit de Dieu de lui donner la force de traverser cette nuit d’angoisse. Mais les disciples s’endorment, ses amis laissent Jésus seul aux prises avec la peur, l’angoisse, la solitude, et commence alors la nuit interminable, nuit de Dieu, nuit du monde. Commence aussi à cette heure ce tiraillement entre sa volonté propre et la volonté du Père. Mais saurons-nous jamais dans quel état d’esprit se trouve le Seigneur, déçu et attristé du manquement de ses compagnons endormis, et qui le laissent seul à cette heure du bilan qu’il dresse de sa mission sur terre ? Aurait-il échoué, cette mort qui s’annonce sonne-t-elle comme une défaite ? Dieu aurait-il décidé de mettre fin à ce dessein qu’il avait formé de renouveler l’alliance avec le peuple et dont le Christ seul portait la lourde charge ? Jésus aurait-il failli à sa tâche, et même, avait-il pu seulement imaginer que cette mission qu’il mène depuis des années l’amènerait à ce moment terrible d’angoisse et de solitude ? Est-ce de sa part un échec si grand que Dieu se résoudrait à abandonner le projet de libérer le peuple et de le laisser en proie aux puissances du mal ? Serait-ce possible qu’il ait failli à l’accompagnement de ses amis dont l’assoupissement à cette heure semble trahir une pauvreté spirituelle qu’il n’avait pas imaginée ? Tous ces doutes, ces interrogations terribles réduisent le Seigneur à un état de détresse extrême. Sa vie avait-elle encore un sens, avait-il porté et enseigné en vain la volonté de Dieu pendant ces années où il parcourait les routes de Galilée avec ses disciples ? Et Jésus nous dit : « Mon âme est affligée jusqu’à la mort ». C’est là la marque d’un drame intérieur profond et d’une situation qui semble ne pas avoir d’issue. Et il demande même à Dieu de lui épargner cette douleur qui le submerge : « Ecarte de moi cette coupe », écarte-la, si tu le peux encore, toi qui peux tout. Et voici, voici le Christ au plus près de nous, plus près que jamais, plus humain que jamais. Il y a là comme un affrontement, un affrontement entre la volonté divine qu’il fait sienne pleinement, et la part humaine de Jésus, c’est la foi elle-même qui pourrait alors se trouver mise en question, ou du moins la résolution de la vivre jusqu’au terme. Le choix existe encore à cette heure, et Jésus pourrait encore se résoudre à abandonner, à fuir le supplice et la mort. Mais le choix de Jésus, c’est la prière. Il aurait voulu être accompagné par ses amis dans cette invocation, dans cette adresse à Dieu, mais ils se sont endormis. Et, seul devant Dieu, il livre ce combat difficile entre l’esprit qui le conduit à s’en remettre au Père et ce qu’il appelle la chair, c’est-à-dire la condition humaine de l’être dans toute sa faiblesse, sa vulnérabilité, sa peur, qui le pousseraient à abandonner cette lutte dont il pense qu’elle pourrait bien ne pas avoir de sens. Ce trouble de Jésus, c’est son humanité, et cette angoisse, c’est comme une descente aux enfers qui se trouverait ainsi anticipée. Seul le choix de la prière lui permet de venir à terme de ce combat. En s’en remettant à Dieu de toute chose, Jésus consent au sort qui l’attend et permet que la volonté de Dieu, aussi incroyable qu’elle puisse paraître en cet instant, s’accomplisse. Et alors, il peut dire à Dieu : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ». Dès lors, le chemin est tracé et il n’y aura plus de machine arrière, Jésus marche au supplice qui a déjà commencé dans la terrible nuit au jardin. Les disciples l’ont laissé seul pendant ces heures si douloureuses, demain Pierre le reniera, l’Iscariote le trahira, et les disciples effrayés prendront la fuite devant la Croix. Pierre, Jacques et Jean, les plus proches peut-être de Jésus n’ont pas su veiller, et Jésus revient trois fois vers eux, les deux premières pour les inviter à la prière, mais la troisième fois, il dit leur dit simplement : « Dormez maintenant et reposez-vous ». L’heure est venue en effet, le jour vient, Judas approche déjà et ceux qui l’accompagnent. Jésus est seul, encore, mais la prière l’a affermi dans sa résolution d’aller jusqu’au bout de sa Passion, et ses amis dorment encore.

Mais les disciples auraient-ils pu comprendre à quelle volonté de Dieu Jésus était en train de répondre ? Pourtant, les mots prononcés par Jésus au cours du repas laissaient entrevoir quelque chose d’inouï, il annonce le Royaume de Dieu dans lequel il boira à nouveau du fruit de la vigne, il dit qu’il les précèdera en Galilée après sa résurrection. Mais les disciples sont las et incrédules, mais comment croire ce que Jésus leur annonce et leur promet, comment concevoir ce qui semble encore inimaginable ?

Et nous aussi, chaque jour de notre vie, ne sommes-nous pas incrédules, ne sommes-nous pas tentés de nous endormir plutôt que de vivre ce choix difficile du chemin en Christ et de la foi ? Ne sommes-nous pas tentés nous aussi de renier Christ, et même de le trahir ? La formidable promesse de Jésus qui couronne l’Evangile selon Matthieu : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde » ne nous semble-t-elle pas non plus inimaginable ? Sommes-nous prêts à répondre par notre engagement à cette promesse d’un accompagnement, nous qui, à la suite des disciples, sommes les témoins de l’amour de Dieu pour le monde ? Acceptons-nous les difficultés du chemin que nous sommes engagés à prendre ? Si le Seigneur lui-même semble à un moment renoncer au sacrifice suprême, alors, qu’en sera-t-il de nous, pauvres humains ? Oh, bien sûr, Dieu ne nous demande pas un sacrifice de cette nature, de cette ampleur, il n’attend pas de nous que nous allions tellement au-delà de nos limites qu’il connaît et qu’il nous pardonne par avance, mais il attend qu’à l’image du Seigneur, nous trouvions une force nouvelle dans le recueillement et la prière. C’est d’une écoute dont il s’agit, une écoute qui fortifie et qui illumine, et puis, un simple acquiescement, « ta volonté et non la mienne », nous dit le Seigneur, un acquiescement à nous remettre entre ses mains et à suivre le chemin que Jésus nous indique, « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » dit-il, tournez-vous vers ceux qui croisent vos routes et que Dieu a placés pour que nous les entendions et que nous les aimions, mettez-vous en retrait pour mieux les écouter comme nous nous mettons en retrait dans notre prière pour faire plus de place à ce Dieu qui nous parle dans le secret, rendez aux autres ce que Dieu nous donne sans condition ni réserve. A l’exemple des disciples qui nous ont précédés, nous sommes les témoins. « Je vous ai donné un exemple », dit le Seigneur, « afin que vous fassiez ce que je vous ai fait ». C’est une mission que nous avons reçue et nous pouvons comprendre de cette parole de Jésus que nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu et le servir si nous ne l’accomplissons pas. Comme nous le fait voir le Seigneur lorsqu’il parle au scribe du plus grand des commandements, ce commandement est double, « tu aimeras ton Dieu », et « tu aimeras ton prochain », c’est là la vérité de Jésus, ces deux commandements sont liés au point de n’en faire qu’un. Et c’est là aussi la grande vérité de la Cène, ce repas est le repas du Seigneur, mais nous le prenons en commun, c’est aussi le repas de l’Eglise, de la communauté des croyants, le repas des Frères et des Sœurs, le partage de ce que nous avons reçu en pure grâce et que nous célébrons dans la communion des cœurs et des esprits.

Alors, penchons-nous un instant sur ce que Dieu attend de nous et que le Christ nous explique lorsqu’il rappelle la Loi. Jésus dit : « Ecoute Israël, l’Eternel notre Dieu est le seul Seigneur et tu aimeras l’Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. Voilà la premier et le grand commandement. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n’y a pas de commandement plus grand que ces deux-là. », que pouvons-nous comprendre de cette parole ? Le premier de ces commandements est d’ordre intérieur, individuel, il nous enjoint de nous laisser habiter par la foi, le second est d’ordre universel, il nous commande de ne pas garder cette confiance pour nous-mêmes mais de nous tourner vers les autres avec amour, c’est-à-dire de les faire profiter de cette richesse formidable de la foi, de la joie, et de l’espérance, de ce trésor que nous avons reçu pour leur en faire part et leur en donner l’accès. Si nous en revenons à ce Jeudi Saint et pensons à ce repas symbolique qui nous est offert, plus symbolique encore puisque nous sommes toujours empêchés de le prendre selon la forme coutumière en buvant tous à même la coupe, comment le relierons-nous avec ce grand commandement de croire et d’aimer ? Eh bien, cela fonctionne un peu de la même façon, c’est un peu cela aussi, le sens du repas du Seigneur, un commandement, et un autre qui est son semblable. Cette communion avec le Seigneur nous place en sa présence, nous appelons l’Esprit-Saint sur nos têtes, nous voulons mettre symboliquement le Christ en nous, Christ source de vie et de joie, source de force et de résurrection. Mais la communion présente aussi une dimension humaine, nous sommes en communion les uns avec les autres, autour de la table, nous partageons la même foi, la même attente, la même prière. Comme le Christ nous enseigne à travers ses commandements la double nature de notre engagement, envers Dieu et envers nos Frères et nos Soeurs, de même, la Cène ne nous enferme pas sur un simple geste de mémoire, c’est à la fois l’affirmation de notre foi qui appelle la présence de Christ en nous et la volonté de trouver notre place parmi une communauté de croyants, d’accueillir cette présence de Christ entre nous. Ce double sens de la Cène nous rappelle notre devoir de sourire, d’accueillir, de donner sans lequel notre foi serait sans fondement véritable. Recevoir Jésus en nous, c’est participer de son amour pour le monde et pour les êtres, pour tous les humains, sans effectuer le moindre tri. Ce soir du Jeudi Saint, Jésus n’a pas trié parmi les siens et l’Iscariote lui aussi a pris la Cène au milieu des autres disciples, et Jésus aimait Pierre qui pourtant allait le renier. Et nous non plus, nous n’opérons pas de distinction parmi ceux qui veulent prendre place dans le cercle des amis de Jésus. Tous sont invités, attendus, espérés. La table du Seigneur est aussi large que le Royaume de Dieu et Jésus nous a choisis, nous, pour convier en son nom tous ceux qui cherchent un sens à donner à leur vie, nous sommes responsables de l’avènement du Royaume parce que nous avons reçu la mission d’annoncer partout la bonne nouvelle et cette bonne nouvelle, c’est le repas partagé du Jeudi-Saint offert pour tous, puissions-nous le vivre intensément entre nous et en incluant dans notre prière tous ceux qui auraient souhaité y prendre part et ne l’ont pas pu, et aussi tous ceux que le Seigneur aimerait y compter et dont il nous a laissé la charge.

« Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère », nous dit l’Evangéliste Jean à sa première Epître. Voici le sens profond de ce repas que nous allons prendre.

Eternel notre Dieu, apprends-nous à aimer chaque jour davantage !

Amen